

# Des mots qui tuent

par Jean-Pierre Sueur

Les nouvelles qui nous parviennent, jour après jour, à la suite de l'assassinat d'ltzhak Rabin, démontrent qu'il ne s'est assurément pas agi d'un acte isolé. Ce fut un complot organisé.

Nous découvrons également que cet acte a été accompli au terme d'une longue campagne d'opinion. Des propos haineux étaient tenus chaque jour, des caricatures ignobles étaient publiées, sans susciter aucune réaction parmi de nombreux responsables politiques qui laissaient faire dans un silence qui, en l'espèce, ne peut s'analyser que comme une effective complaisance.

L'assassinat d'ltzhak Rabin qui, après avoir tant combattu, avait choisi le chemin de la paix, nous rappelle qu'au-delà des actes solitaires, il y a des responsabilités collectives. Elles nous rappellent qu'il y a des mots qui tuent. Cela vaut dans tout les pays, et donc dans le nôtre.

Si le mouvement AGIR a choisi

si d'exercer une constante vigilance à l'égard de toutes les paroles qui, dans les médias comme dans la vie de tous les jours, mettent en cause les droits de l'homme, c'est parce que nous savons qu'ici, comme là-bas, il y a des mots qui tuent.

Ce devoir de vigilance va, pour nous, de pair avec l'action concrète sur le terrain. Nous refusons de laisser le champ libre au Front National dans les quartiers de ce pays où se concentrent toutes les difficultés de la société française.

Rien n'est plus important pour les élus et les militants de la gauche que d'être présents au quotidien dans ces quartiers, de renouer les fils, trop souvent rompus, du dialogue avec ceux qui y vivent. Rien n'est plus urgent que d'avoir avec eux une vraie ambition pour ces espaces urbains. Il est des discours qui renvoient une image toujours misérabiliste et toujours négative de beaucoup de nos quartiers. Il y a, là-

aussi, des mots qui font mal, et cela d'autant plus qu'il se passe dans ces mêmes quartiers beaucoup de choses positives dont on ne parle jamais. Et dès lors que les moyens en sont donnés, on peut et on doit avoir de vraies ambitions économiques, sociales, culturelles, urbaines, architecturales pour ces quartiers comme pour l'ensemble du monde urbain.

La vraie réponse au Front National, c'est, en définitive, le renouveau de la gauche. Non pas seulement un renouveau théorique. Mais un renouveau porté en profondeur par les citoyens, et tout particulièrement ceux qu'on appelle aujourd'hui les exclus. Si la Gauche en venait à considérer que les «exclus» constituent une population assistée, si elle oubliait que, tout au contraire, ils ont vocation à être les acteurs de la transformation sociale, elle se renierait elle-même.